MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 32 (1932), p. 83-96

Joseph Leibovitch

Formation probable de quelques signes alphabétiques [avec 3 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

FORMATION PROBABLE
DE QUELQUES SIGNES ALPHABÉTIQUES

(avec 3 planches)

PAR

M. J. LEIBOVITCH.

Les trente premières années de notre siècle se distinguent par des découvertes sensationnelles dans le domaine de l'épigraphie. L'alphabet phénicien, que l'on considérait comme le plus ancien, vit reculer son âge grâce aux inscriptions trouvées durant les dernières fouilles de Byblos, mais il dut enfin céder son rang à d'autres écritures alphabétiques qui semblent être plus anciennes même que l'inscription d'Aḥiram[1] et que celle de Yeḥimilk[2]. Si donc nous voulons accorder aux Phéniciens d'avoir créé leur propre écriture, cela ne leur octroie pas encore le titre d'inventeurs de l'écriture alphabétique; nous savons seulement qu'ils en furent les propagateurs. L'origine de l'écriture phénicienne reste encore entourée de mystère, elle n'est pas intégralement dans l'égyptien, ni dans l'assyrien, encore moins dans le crétois et le chypriote. Nous ne connaissons cette écriture qu'à un stade de développement assez avancé qui s'adapte aisément à l'usage du calame; son stade primitif, c'est-à-dire hiéroglyphique, demeure encore inconnu, peut-être même n'a-t-il jamais existé[3]. Les noms des caractères phéniciens, qui sont ceux mêmes de l'alphabet hébraïque, sont très anciens et ne correspondent pas tous aux objets que représentent les signes phéniciens tels que nous les connaissons. Cette représentation graphique a dû être effectuée à l'origine selon le principe de l'acrophonie.

[1] P. Montet, *Byblos et l'Égypte*, Paris, 1928, p. 236.

[2] M. Dunand, *Revue Biblique*, 1930, n° 3, p. 322.

[3] Sur les stades de l'écriture alphabétique, consulter : Schäfer, *Die Vokallosigkeit des phönizischen Alphabets*, dans *Z. Ä. S.*, 52. Band, p. 95.

BIFAO 32 (1932), p. 83-96 Joseph Leibovitch
Formation probable de quelques signes alphabétiques [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En examinant l'inscription de Yeḥimilk découverte par M. Dunand à Byblos, nous remarquons que les signes alphabétiques sont visiblement plus anciens que ceux de l'inscription d'Aḥiram, parce qu'un certain nombre de ces signes se rapprochent davantage du prototype commun à tous les premiers alphabets qui est l'égyptien hiéroglyphique. Ils ont seulement subi un redressement et ils ont été simplifiés de manière à s'adapter plus facilement à l'écriture. On a déjà supposé depuis longtemps que les formes triangulaires du *beth*, *daleth* et du *resh* provenaient d'une forme quadrilatère primitive. Mais si nous posons comme principe que l'égyptien hiéroglyphique a servi de prototype aux premiers alphabets, il n'est pas absolument nécessaire que ces alphabets aient hérité des valeurs phonétiques correspondantes en égyptien. Nous reviendrions alors au système préconisé par de Rougé [1] et Lenormant. Nous devons de même nous défaire du cadre qui nous est tracé par Grimme, qui a essayé de démontrer que le nombre des premiers signes alphabétiques était 22 [2]. L'alphabet sinaïtique dont il se sert pour le prouver est loin de satisfaire à cette exigence. Les premiers alphabets contenaient sans doute plusieurs variantes graphiques pour un même signe, peut-être aussi des signes déterminatifs muets et même des signes syllabiques. De tous ces signes, le phénicien ne semble posséder que quelques caractères appartenant les uns au sinaïtique, les autres à l'alphabet énigmatique de Byblos; le reste devait appartenir soit à un alphabet encore inconnu, soit à la création conventionnelle des Phéniciens eux-mêmes, mais cette création ne pouvait pas être spontanée.

Les nouvelles écritures alphabétiques qui sont venues disputer au phénicien son titre de doyen nous sont fournies par les inscriptions sinaïtiques, par les tablettes cunéiformes de Ras-šamra [3] et par l'inscription énigmatique de Byblos [4] découverte par M. Dunand. Parmi ces inscriptions celles de Ras-šamra seules, après déchiffrement, ont donné des résultats satisfaisants : la question fut tranchée du premier coup par Dhorme [5] et H. Bauer [6]. Il n'en est pas de

[1] Vte Jacques de Rougé, *Mémoire sur l'origine égyptienne de l'alphabet phénicien*, Paris, 1874.

[2] H. Grimme, *Die Altsinaitischen Buchstabeninschriften*, Berlin 1929, p. 13.

[3] Ch. Virolleaud, *Les tablettes de Ras-Shamra*, in *Syria*, 1929.

[4] M. Dunand, in *Syria*, 1930.

[5] R. P. P. Dhorme, *Un nouvel Alphabet*, *Revue Biblique*, 1930, n° 4, p. 571; R. P. P. Dhorme, *Première traduction des textes phéniciens de Ras-Shamra*, *Revue Biblique*, n° 1, 1931, p. 32.

[6] H. Bauer, *Entzifferung der Keilschrifttafeln*

BIFAO 32 (1932), p. 83-96 Joseph Leibovitch
Formation probable de quelques signes alphabétiques [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

même pour les inscriptions sinaïtiques qui comptent déjà une bibliographie très abondante. Malgré la multitude des travaux publiés dans ce domaine, nous constatons que l'accord n'existe même pas pour la lecture de l'alphabet, et encore moins pour sa transcription. Après que Cowley [1] eut attribué les inscriptions aux Néguibites en basant sa théorie sur la lecture d'un signe très douteux, Sprengling [2] vient de publier une brochure dans laquelle il les attribue aux Seʿirites qui selon lui vivaient sous la XII[e] dynastie dans la région comprise entre la mer Morte et la mer Rouge. Le tesson de Gézer publié par W. R. Taylor [3] dans le *Journal of the Palestine Oriental Society* est la cause de cette extension inattendue du territoire des inscriptions sinaïtiques. Entre temps, de nouvelles inscriptions ont été découvertes et nous en attendons la publication par le P. Butin [4] qui en avait entretenu l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en mai 1930. Le P. Barrois [5], qui avait pris part à l'expédition, en publia quelques-unes dans la *Revue Biblique* mais sans en donner aucune description ni déchiffrement.

Le Dr A. T. Olmstead [6] a essayé de rapprocher l'alphabet sinaïtique de celui des inscriptions cunéiformes de Ras-šamra; ce rapprochement s'emboîte dans la théorie de Sprengling qui parle de l'alphabet sinaïtique comme d'un prototype général duquel dérivent les alphabets sémitiques du Nord et du Sud. Voici d'ailleurs ce qu'il dit textuellement : « With the Sinai alphabetic symbols now determined, it will be best to show them in a table side by side with the South Arabic and with the Canaanite-Phœnician development. With this display but few notes will be necessary to convince the reasonable that both are independent, direct descendants from the Seʿirite script of Sinai. » Sprengling considère donc le sinaïtique dérivé de l'égyptien comme le prototype commun des autres alphabets. Or, l'écriture phénicienne de Yeḥimilk est

von Ras-Shamra, 1930; H. Bauer, *Ein kanaanäisches Alphabet in Keilschrift, Z. D. M. G.*, Band 9, p. 251.

[1] A. Cowley, *The Sinaitic Inscriptions*, in *Journal of Egyptian Archeology*, XV, novembre 1929.

[2] M. Sprengling, *The Alphabet, its rise and development from the Sinai inscriptions*, 1931. *The Oriental Institute of the University of Chicago.*

[3] W. R. Taylor, *The New Gezer inscription*, *J. P. O. S.*, p. 17, 79, 1930.

[4] *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, comptes rendus*, 30 mai 1930, p. 140.

[5] R. P. A. Barrois, *Aux mines du Sinaï, Revue Biblique*, 1930, n° 4, p. 578.

[6] A. T. Olmstead, *Excursus on the cuneiform alphabet of Ras-Shamra and its Relation to the Sinaitic inscriptions*, in M. Sprengling, *op. cit.*, p. 57.

BIFAO 32 (1932), p. 83-96 Joseph Leibovitch
Formation probable de quelques signes alphabétiques [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

voisine de celle d'Aḥiram généralement classée au XIIIe siècle avant J.-C.; Dunand place l'inscription de Byblos sous le moyen empire égyptien, et les tablettes de Ras-šamra datent du XIIIe siècle avant J.-C. L'inscription de Byblos quoique datée avec peu de précision (faute de points de repère) est donc la plus ancienne. Examinons maintenant les preuves qui ont porté à attribuer une plus haute antiquité aux inscriptions sinaïtiques. Petrie [1] les date d'environ 1500 ans avant J.-C. sous Toutmès III pour les raisons suivantes : 1° un tesson d'argile avec rayures rouges et noires a été trouvé près de la mine L du Sinaï; 2° la statuette du personnage accroupi (n° 346 de la collection) se trouvait à l'entrée de l'enceinte dédiée à Sopdou construite sous le règne de la reine Hatšepsouit; 3° cette statuette de même que le sphinx (n° 345) et d'ailleurs tous les monuments de la collection sont en grès rouge employé surtout à l'époque de Toutmès III. Les deux premières raisons apportées par Petrie ne sont pas de nature à nous convaincre, car n'importe qui peut avoir posé les pièces en question à l'endroit où elles furent trouvées. Il n'y a donc que la troisième raison, celle des matériaux employés, qui offre des probabilités sérieuses qui viennent d'ailleurs d'être renforcées par la découverte du tesson de Gézer qui est daté de 1600 avant J.-C. par plusieurs archéologues. Gardiner [2] penche pour la XIIe dynastie sous Amenemes III, c'est-à-dire vers 1800 avant J.-C. Les raisons qu'il donne et sur lesquelles il recommande de ne pas trop insister sont : 1° une stèle de Wadi Naṣb datant de l'an XX d'Amenemes III sur laquelle se trouve l'hiéroglyphe de la tête de bœuf semblable à celle de l'alphabet sinaïtique; 2° dans les représentations du dieu Ptaḥ à Serâbît el-Kâdim, celles qui datent du règne d'Amenemes III sont toutes pourvues d'un naos, comme sur la pierre n° 351 de la collection sinaïtique et contrairement aux représentations datant de la XVIIIe dynastie; 3° les monuments de l'époque d'Amenemes III sont les seuls qui mentionnent la présence de peuplades sémitiques qui accompagnaient les expéditions égyptiennes au Sinaï, notamment les ʿAmou et les Retenou; Sethe [3] pense que ces Sémites ne jouissaient pas d'une si grande liberté au point de pouvoir ériger des mo-

[1] Sir W. Fl. Petrie, *Researches in Sinai*, London, 1906; Sir W. Fl. Petrie, *Egypt and Israel*, London, 1910, p. 32.

[2] A. H. Gardiner, *The Egyptian origin of the Semitic alphabet*, *J. E. A.*, 1916, III, p. 1, *Z. D. M. G.*, Band 2 (77), 1923.

[3] K. Sethe, *Die neuentdeckte Sinaischrift*, Berlin, 1926, p. 465.

BIFAO 32 (1932), p. 83-96 Joseph Leibovitch
Formation probable de quelques signes alphabétiques [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

numents écrits en leur propre langue et écriture incompréhensibles aux égyptiens. Si donc la langue des inscriptions est sémitique, Sethe conclut que c'étaient des Sémites indépendants qui en furent les auteurs. Gardiner dit ailleurs que ces Sémites n'étaient pas établis en permanence au Sinaï, mais qu'ils étaient des nomades. Sethe fixe donc l'apparition de l'écriture alphabétique au Sinaï entre la XII^e^ et la XVIII^e^ dynastie, entre 1780 et 1580 avant J.-C., et probablement à l'époque où les Hyksos envahirent l'Égypte. Bissing[1], qui s'est occupé à analyser la date qu'on a attribué aux inscriptions sinaïtiques, n'attache pas d'importance à la stèle de Wadi Naṣb; d'autre part, le naos de Ptaḥ est loin de nous satisfaire, vu que les auteurs des inscriptions n'étaient pas des Égyptiens, ils ont pu se baser sur les modèles de la XII^e^ dynastie n'importe quand après cette époque, Nous constatons donc que les arguments en faveur d'une date plus reculée ne sont pas très importants, comme Gardiner d'ailleurs le soupçonne lui-même.

Il ne nous reste plus qu'à examiner les raisons qui ont porté Sprengling[2] à dater les inscriptions du Moyen Empire égyptien, entre le XX^e^ et le XIX^e^ siècle et à les attribuer aux Seʿirites. Il rappelle avant tout le passage de *History of Egypt* de son maître Prof. Breasted qui se rapporte à l'activité dans les mines du Sinaï sous Amenemes III et au voyage qu'y fit ce roi en pleine saison d'été. La narration parle d'une activité intense au moment de ce voyage. Les mines furent inspectées et des chefs ou inspecteurs furent nommés pour surveiller les travaux qui étaient exécutés dans ces mines. Ici Sprengling rapproche ce fait de l'inscription n° 357, qu'il lit : אנך שפן סהמלאת רב מן גמע אמר ארבע « I am Sahmilat foreman of mineshaft n° 4 » et qui s'adapte naturellement au passage de Breasted qu'il cite. La photographie de Hjelt a beaucoup contribué à corriger la première transcription de Butin[3], mais il existe encore plusieurs points sur lesquels l'accord manque complètement. Mettons de côté le point de vue linguistique, qu'il serait déplacé de discuter ici, et examinons seulement ce qui concerne la paléographie. Sprengling prend le 3^e^ signe pour une croix aux branches recourbées comme la croix gammée et le transcrit par *kaph* d'après le mot *kāfīs*. Pourquoi devrions-nous admettre de nouveaux noms

[1] W. von Bissing, *Die Datierung der Petrieschen Sinaiinschriften*, München, 1920, p. 5.

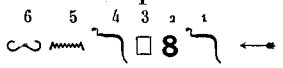
[2] M. Sprengling, *op. cit.*, p. 47.

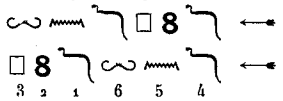
[3] R. F. Butin, *The decipherment and significance of the serabît inscriptions in Harvard Theol. Review*, Cambridge 1928, p. 39.

BIFAO 32 (1932), p. 83-96 Joseph Leibovitch
Formation probable de quelques signes alphabétiques [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pour les signes alphabétiques tels que *kāfis, dardar, gabī', hallel, ṣammīm, serōr*, etc., quand les noms authentiques nous sont tout indiqués; même les modifications que peuvent avoir subies ces noms dans le minéo-sabéen, nous sont conservées grâce à l'éthiopien. En admettant même que l'hiéroglyphe de la croix aux branches recourbées existe dans l'alphabet sinaïtique où cependant nous n'avons que des *taw* réguliers (excepté sur n° 346 où il prend la forme d'un X pour des raisons spéciales), il ne peut être qu'une variante du *taw*. Le même phénomène se reproduit dans l'écriture tamoudéenne (exemple les inscriptions n^{os} J. S. 253, W. 73, etc., et l'une des deux inscriptions trouvées par Petrie à Gheyta [1]). Le cinquième signe de l'inscription constitue l'unique exemple de « פ » dans l'alphabet de Sprengling, et il est très probable qu'il s'agit d'un autre signe à un seul angle au lieu de deux. Le treizième signe est transcrit par *resh;* or il ne ressemble pas du tout à une tête humaine. Ce signe et celui qui est généralement lu comme *resh* sont deux hiéroglyphes bien différents l'un de l'autre, nous en avons la confirmation dans l'inscription n° 358 [2]. Le dernier *aleph* de Sprengling est généralement lu comme *noun* (le serpent au lieu de la tête de bœuf). Enfin le *taw* final du nom propre Sahmilat manque totalement dans l'inscription même. Voilà donc cinq signes dont la transcription est douteuse et qui rendent la lecture de l'inscription peu probable.

Examinons maintenant comment Sprengling est arrivé à la lecture du mot *Se'ir*. Nous prendrons donc en détail chacune des inscriptions suivantes : n^{os} 349, 352, 358 et 359 dans lesquelles il déclare avoir lu ce mot.

Inscription n° 349 [3]. — Les signes sont assez visibles et l'on est d'accord sur la lecture de ces signes; il n'y a que la séparation des hiéroglyphes en mots qui a provoqué les différences dans le déchiffrement. Sprengling lit : רב נצבן משוער ים « Foreman of monument makers from Se'ir of the sea (or South) ». Un phénomène cependant est susceptible de s'opposer à cette séparation. Nous avons dans la deuxième ligne les groupes suivants : 

et dans le n° 351, première ligne verticale : 

[1] Sir W. Fl. Petrie, *Hyksos and Israelite cities*, London, 1906, pl. XLVIII.

[2] J. Leibovitch, *Die Petrieschen Sinai-Schriftdenkmäler, Z. D. M. G.*, 1930, pl. XIII.

[3] M. Sprengling, *op. cit.*, p. 39.

BIFAO 32 (1932), p. 83-96 Joseph Leibovitch
Formation probable de quelques signes alphabétiques [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ces deux lignes semblent être composées de deux groupes, savoir : 1, 2, 3 et 4, 5, 6, en lisant de droite à gauche. Sommes-nous en présence d'un simple effet du hasard? Nous retrouvons le groupe 1, 2, 3 à la fin d'une ligne de l'inscription n° 350. Ce fait n'est pas de nature à être négligé.

Inscription n° 352 [1]. — Au début de la ligne du milieu, Sprengling lit : משער. Le *ʿayine* est attaché au *shin* de la première ligne et il est fort douteux qu'il appartienne à la deuxième ligne. Le *resh* est tout à fait invisible, d'ailleurs la pierre est brisée en cet endroit, et nous n'avons aucune trace du *resh*.

Inscription n° 358 [2]. — Les quatre signes que Sprengling lit משעיר ne correspondent pas du tout à sa lecture en tenant compte de son alphabet.

Inscription n° 359 [3]. — Sprengling lit : [נצב משׁעיר]. Il décompose sans aucune raison un *aleph* et quant au deuxième groupe, il n'y a que le *mem* qui est visible. Le reste n'est qu'une supposition de Sprengling. En conclusion, la théorie des Seʿirites n'est que très faiblement soutenue par une seule possibilité, qui est celle de l'inscription n° 349. L'argument de Petrie est d'autre part le seul qui puisse être pris en considération en faveur de l'époque de 1500 avant J.-C. ou après, car nous ne pouvons pas encore préciser que c'est sous le règne de Toutmes III que l'écriture sinaïtique vit le jour.

Quand et comment le système syllabique, dont les Égyptiens n'ont jamais su se défaire, a-t-il pu donner naissance à cette merveilleuse création qu'est le système alphabétique? La seule probabilité que l'on puisse admettre est que l'alphabet a fait son apparition au Sinaï entre 1500 et le XII^e^ siècle avant J.-C., époque à laquelle Byblos et Ras-šamra étaient des centres d'études linguistiques et où les écritures alphabétiques ont probablement vu le jour. Le sinaïtique ne peut être que le produit d'une réminiscence de l'alphabet phénicien tel qu'il fut à son origine et des noms respectifs des caractères. Il se rapproche du minéo-sabéen comme l'a si bien démontré Sprengling, et c'est pour cette

[1] M. Sprengling, *op. cit.*, p. 37.
[2] M. Sprengling, *op. cit.*, p. 44.
[3] M. Sprengling, *op. cit.*, p. 45.

BIFAO 32 (1932), p. 83-96 Joseph Leibovitch
Formation probable de quelques signes alphabétiques [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

raison que l'éthiopien a encore conservé les noms et même la forme de la plupart des caractères. Le phénicien à son tour est d'origine égyptienne, à part quelques exceptions, mais cette origine est dans l'égyptien hiéroglyphique et non hiératique; elle est dans l'égyptien de Byblos et non celui d'Égypte ou du Sinaï. Les Phéniciens qui sillonnaient toutes les contrées voisines et même lointaines, ont sûrement passé par le Sinaï qui était sur l'une des routes les plus connues. Cela devrait nous expliquer la formation de l'écriture sinaïtique qui a tant de relations avec le phénicien, mais qui a naturellement subi les influences proto-arabes des Sémites qui habitaient déjà le Sinaï. L'époque de 1500 jusqu'à la fin du XII^e siècle est non seulement convenable mais aussi la seule admissible, car elle se termine avec la grande dévastation sous Tiglat-Phélazar I au XII^e siècle. Il serait superflu de s'étendre sur les relations entre Byblos et l'Égypte, elles sont trop connues, et d'autre part les récentes découvertes faites à Ras-šamra[1] ont révélé qu'on y apprenait aussi l'égyptien ensemble avec plusieurs autres langues. La présence de l'alphabet cunéiforme de Ras-šamra explique aussi pourquoi nous ne devions pas trouver des traces du phénicien dans les gloses de Tell-el-Amarna. Le centre d'études linguistiques de Zapouna et d'autre part le grand centre Kapouna où les idées religieuses de l'Égypte se rencontrèrent et se mêlèrent aux croyances phéniciennes, forment un cadre qui s'adapte bien mieux à l'idée de la création de l'alphabet que l'ambiance des quelques ouvriers sémites qui travaillaient dans les mines du Sinaï. Nous savons que les Phéniciens avaient leurs « soférim » et même leurs « Rab-soférim »[2]. Des traces des croyances religieuses des Phéniciens se sont même infiltrées au Sinaï, nous en avons la preuve dans le sphinx n° 345, où une inscription égyptienne nous témoigne de la vénération qu'avaient les auteurs des inscriptions envers Ḥaṯḥor, la dame du Mafkait. Ils se sont souvenus qu'autrefois la dame de Byblos était vénérée, c'est la בעלת גבל[3] qui avait été confondue très tôt avec Ḥaṯḥor. (Nous avons *mry Ḥt-Ḥr nb Kbn* dans le bas-relief n° 11 de *Byblos et l'Égypte*, par Montet). Celui qui a inscrit מאחבעלת sur le sphinx n° 345 devait donc connaître l'égyptien pour savoir que Ḥaṯḥor

[1] F. A. Schaeffer et G. Chenet, *Les fouilles françaises de Syrie, L'Illustration française*, 29 novembre 1930, p. 411.

[2] N. Slousch, *Le Sofer dans le monde hébreu, Revue Hébraïque*, 1913, p. 97.

[3] A. Erman, *Die Herrin von Byblos, Z. Ä. S.*, XLII, 1905, p. 109-110.

BIFAO 32 (1932), p. 83-96 Joseph Leibovitch
Formation probable de quelques signes alphabétiques [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

était la בעלת du Mafkait; or cet homme ne pouvait être qu'un scribe phénicien de ceux qui avaient appris l'égyptien. Le scribe qui a gravé sur la stèle n° 351 le portrait de Ptaḥ n'a sûrement pas voulu dessiner un personnage quelconque, comme le croit Sprengling; connaissant la religion égyptienne, il a dessiné le dieu Ptaḥ avec tous ses détails. Nous ne pouvons pas considérer ce Ptaḥ comme point de repère pour la date des inscriptions, car il n'est pas l'œuvre d'un Égyptien. Nous savons que les Phéniciens de Byblos ne se soumettent pas aux mêmes lois que les artistes égyptiens. (Exemple la scène de la stèle de Yehavmelek découverte par Renan [1], etc.).

Il nous reste maintenant à examiner les réminiscences phéniciennes dans l'écriture sinaïtique et ensuite les relations qui existent entre le phénicien et l'égyptien d'une part et l'inscription énigmatique de Byblos d'autre part. Ceux qui ont fixé l'alphabet sinaïtique se sont naturellement inspirés de la plupart des noms des caractères phéniciens. Nous avons en effet dans l'écriture sinaïtique (voir planche I) des hiéroglyphes pour : *Aleph, beth, gîmel* (?), *hé, zayine, ʿayine, kaph, lamed* (?), *yod, mem, noun, resh, samekh, shin* et *taw*. Peu nous importe si *noun* est devenu *naḥaš*, ce qui est très probable. *Noun* d'après son origine peut s'appliquer à poisson comme aussi à serpent; mais sous l'influence proto-arabe, les auteurs des inscriptions, ne comprenant plus le mot *noun* ont créé *naḥaš* sous la forme du ⌐ égyptien, vu qu'ils se souvenaient du serpent. Pour les ressemblances graphiques avec le phénicien nous pouvons citer : *beth, hé, zayine, kaph, lamed, mem, noun, resh, shin* et *taw*, qui correspondent tous acrophoniquement avec les noms respectifs. Il n'est pas dit que l'alphabet sinaïtique se compose exclusivement de 22 caractères, il se peut que d'autres signes nous soient révélés par de nouvelles inscriptions. Les signes I, II, III, V, X, XIII, XIV, XV, XVIII, XIX ont des ressemblances frappantes avec des signes de l'alphabet hiéroglyphique de Byblos. Admettons que les réminiscences sont assez nombreuses. L'alphabet cunéiforme de Raš̌amra n'a que des rapports indirects avec le sinaïtique par l'entremise du phénicien.

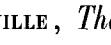
L'alphabet phénicien est composé de 22 signes qui correspondent en grande

[1] P. Montet, *Byblos et l'Egypte*, Paris, 1928, p. 43.

BIFAO 32 (1932), p. 83-96 Joseph Leibovitch
Formation probable de quelques signes alphabétiques [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

partie aux noms des lettres qu'il serait intéressant de passer en revue. Examinons donc ces noms en nous reportant à la planche II :

Aleph : Le nom signifie taureau. Le signe phénicien représenté par une haste et deux cornes est probablement couché pour en faciliter l'écriture. La tête du taureau par contre manque totalement, contrairement au sinaïtique et à l'égyptien. Il est bien possible, comme le pense Grimme [1], que ce soit la coiffure de Ḥaṯor qui ait servi de modèle à ce signe dans sa forme redressée. Mais alors le mot *aleph* ne lui conviendrait pas. Il se peut que le mot שור et l'araméen תור dont la prononciation ressemble à celle de Ḥaṯor aient créé une confusion [2], et c'est peut-être pour cette raison que le nom de *aleph* ou plus exactement אלוף est resté à la coiffure de Ḥaṯor. Dans l'alphabet de Byblos nous avons une tête de taureau, à deux cornes, mais la partie inférieure de la figure nous porte à en douter pour le moment.

Beth : Le signe est aussi couché. Si nous le redressons, nous arrivons à la forme ב qui se trouve dans tous les alphabets en exprimant l'idée d'habitation. Dans les inscriptions sinaïtiques nous savons, grâce au groupe Baʿalat, que les différentes formes groupées sous le numéro II de notre planche I ne sont que des variantes pour un même signe. En égyptien nous rencontrons une pareille confusion de ב pour ⊏ au Nouvel Empire, ainsi qu'à l'époque ptolémaïque. (Exemple : Ed. Naville, *The Store City of Pithom*, p. 15 : ), etc.

Gîmel : Nous sommes encore dans le doute pour la signification de ce mot, et il serait prématuré de se prononcer sur la valeur graphique du signe. Remarquons seulement que l'alphabet énigmatique de Byblos contient un signe semblable au *gîmel* phénicien et un autre semblable au tamoudéen (et au sinaïtique). Ce dernier signe est un dédoublement du premier, et il est probable qu'ils appartiennent tous les deux à un même son dont l'un serait emphatique ou palatalisé.

Daleth : Le nom signifie porte. Il dérive visiblement de l'égyptien . Nous retrouvons ce signe dans tous les alphabets, excepté le sinaïtique. Même le *d* de

[1] H. Grimme, *Althebräische Inschriften vom Sinaï*, Hannover, 1923, p. 25.

[2] Je suis redevable de cette suggestion à M. le Prof. N. Slousch, qui a bien voulu m'en faire une communication verbale.

BIFAO 32 (1932), p. 83-96 Joseph Leibovitch
Formation probable de quelques signes alphabétiques [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ras-šamra appartient à cette catégorie. Le *daleth* phénicien est devenu triangulaire à la longue, mais l'inscription de Yeḥimilk possède des *daleth* qui se rapprochent beaucoup du prototype égyptien.

Hé : Ce signe redressé représente probablement la partie supérieure du 𓀀 égyptien qui sert dans cette langue à désigner l'allégresse. Il est impossible que *hé* soit une exclamation de joie, car l'hiéroglyphe correspondant en sinaïtique est sans aucun doute une pose d'adoration. La pose des bras levés est aussi connue en Égypte (depuis l'époque perse) comme un acte religieux qui est l'adoration. Nous la rencontrons, par exemple, sur le petit sarcophage du serpent n° 7232 du Musée de Berlin décrit par Schäfer[1]. Il admet que ce prêtre aux bras levés n'y est pas l'expression de la joie, mais l'accomplissement d'un acte religieux; le personnage est d'ailleurs accompagné du mot 𓏏𓊪𓐍𓅱𓏏 *ḥtpw, ḥtpw* écrit en hiératique. Nous retrouvons la même pose du prêtre aux bras levés, accompagné d'une inscription bilingue en nabatéen et en grec, traduite par Lévy[2] dans *Z. D. M. G.* où il s'agit d'un מדכיר .....לטב (offrande en souvenir de quelqu'un). On a toujours traduit le signe sinaïtique de l'homme aux bras levés par ה qui porte le nom הָא. Ce nom est une exclamation qui pourrait se traduire par « voici » comme dans Gen. 47,23 où Joseph dit : הָא לָכֶם זֶרַע. Il serait intéressant de rappeler ici la conception de Revillout[3] qui voit dans le *hé* phénicien une main ouverte montrant un objet rapproché, c'est-à-dire, la préposition « voici ». Si nous voulons supposer avec Cowley que ce signe est un déterminatif muet en sinaïtique, la lecture du groupe מאהבעלת deviendrait impossible.

Waw : Le nom se rapporte à un clou ou pieu dont on se servait pour fixer les tentes. Le signe phénicien ressemble plutôt au chevet égyptien comme semble le confirmer le hiéroglyphe de Byblos.

Zayine : Le nom quoique se rapportant à des armes, est autrement expliqué par Cowley, qui croit que זַיִן est un duel de זָא : branche, et plus tard branche

[1] H. Schäfer, *Das Schlangensärgchen Nr. 7232 der Berliner ägyptischen Sammlung in Z. Ä. S.*, 1926, 62 Band, p. 41. «voir aussi : Maria Mogensen, *La Glyptothèque Ny Carlsberg*, Copenhague, pl. CI, n° A. 702. Texte p. 95.»

[2] Levy, *Über die nabath. Inschriften v. Petra; Hauran, der Sinaï-Halbinsel, Z. D. M. G.*, 1860, Band 14, p. 474.

[3] E. Revillout, *Le Syllabaire démotique*, Paris, 1912, p. 173.

BIFAO 32 (1932), p. 83-96 Joseph Leibovitch
Formation probable de quelques signes alphabétiques [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'olivier (aussi deux bâtonnets). Les deux traits peuvent en effet être les deux pièces de bois qui forment le *mr*, égyptien. Le signe en tête de la première ligne du n° 351 sinaïtique dévoile clairement l'origine de ce signe qui existe, comme nous le voyons dans tous les alphabets.

Ḥeth : Nom et signe ne sont pas encore expliqués.

Theth : Le nom n'est pas encore expliqué, mais le signe emprunté à l'alphabet d'Aḥiram se laisserait facilement déduire du ⊛ égyptien.

Yod : Nous ne pouvons encore rien dire de précis sur le nom et l'objet représenté par le signe. Si c'est d'une main qu'il s'agit, le sinaïtique seul s'adapterait.

Kaph : Il s'agit forcément d'une palme, et non du creux de la main. Tous les alphabets possèdent ce signe.

Lamed : Le signe et le nom pourraient bien s'adapter à la signification « Ochsenstriegel », mais nous n'en sommes pas sûrs, nous voyons d'ailleurs qu'en sémitique du Sud, cette valeur n'est pas conservée. Le signe sinaïtique n° IX ressemble parfois étrangement au  comme par exemple sur l'inscription n° 353. Le signe est souvent redressé pour cause de symétrie, mais la boucle se trouve rarement en bas. Ce signe correspondrait d'ailleurs à לְבִי ou לְבִיא nous ne savons pas encore si le prototype est un lion ou une lionne. Nous avons aussi  = ΛΑΒΟΙ [1].

Mem : Signifie l'eau, probablement une forme corrompue de מַיִם pluriel de מַי. Le signe  a servi de prototype sur toute la ligne, excepté à Byblos où nous ne le trouvons pas. Dans l'alphabet de Ras-šamra, un phénomène très curieux se présente. Le *m*  ressemble au *noun* phénicien et le *n* au *mem* phénicien. Cette confusion est probablement due au fait que ces deux lettres étaient nasales (surtout dans la formation du pluriel). En égyptien aussi le était d'abord indifféremment *n* ou *m* avant de se spécialiser comme *n*.

Noun : Le serpent est représenté dans tous les alphabets. Deux signes égyptiens différents ont servi de prototype : à Byblos  et au Sinaï , . La

[1] P. Montet, *Byblos et l'Égypte*, Paris, 1928, p. 300.

BIFAO 32 (1932), p. 83-96 Joseph Leibovitch
Formation probable de quelques signes alphabétiques [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

forme sinaïtique connaît aussi le serpent à tête (n° 352) auquel se rattache le signe de Gézer.

Samekh : Nous ne savons pas si le nom signifiait « poisson » à l'origine, mais c'est en passant au Sinaï qu'il l'est devenu définitivement. Le *samekh* phénicien que nous connaissons d'après l'inscription d'Aḥiram a un semblable dans l'inscription de Byblos dont le prototype probable est l'égyptien 𓊽, le pilier sacré d'Osiris. On pourrait penser à un poisson par allusion, en comparant le 𓊽 aux arêtes du poisson, mais cette interprétation est peu probable.

ʿAyine : L'œil est représenté en phénicien par la pupille seulement. Le signe sinaïtique représente la valeur intégrale du nom.

Pé : Signifie bouche; nous n'avons que peu d'arguments en faveur de ce signe. Le *pé* phénicien a un semblable dans Byblos.

Ṣadé : Le nom est encore entouré de doute. Le signe phénicien très semblable à celui de Byblos, donne l'idée d'un hameçon ou autre instrument de pêche ou de chasse. Le mot *ṣadé* pourrait en effet provenir de צוד « chasse » ou « pêche ». Cette racine a d'ailleurs donné naissance à « Ṣidon » : les Ṣidoniens [1] étaient connus pour des chasseurs et des pêcheurs remarquables [2].

Qof : Le nom signifie « singe ». Nous ne pouvons pas encore préciser la valeur du signe.

Resh : La tête est représentée dans tous les alphabets. Le signe phénicien, de forme triangulaire, ne peut pas avoir été quadrilatère, si nous le comparons à la tête que dessinaient toujours les Égyptiens pour représenter les Asiatiques. La tête sinaïtique récemment publiée par le P. Barrois en est un exemple frappant. La barbe pointue donne à la tête une forme triangulaire.

Shin : Le nom signifie dent, et par allusion à שֵׁן rocher ou montagne. Le prototype de Byblos est 𓈖 et celui du Sinaï 𓈙 ce qui a donné lieu à la forme pointue et arrondie. Le signe se rencontre dans tous les alphabets.

[1] Je dois cette suggestion également au Prof. N. Slousch, qui a bien voulu m'en faire une communication verbale.

[2] Il y aurait à ajouter que le Dr I. Zoller (*Studi sull'alfabeto*, Estratto dalla *Rivista di Antropologia*, vol. XXVIII, 1928-1929, p. 6) voit dans le signe sinaïtique n° VII, un sein, par allusion au hiéroglyphe 𓂝 qu'il transcrit par *Ṣādâ*.

BIFAO 32 (1932), p. 83-96 Joseph Leibovitch
Formation probable de quelques signes alphabétiques [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Taw : La croix est représentée dans tous les alphabets. L'origine cependant est demeurée obscure.

Nous remarquons en conclusion que la plupart des ressemblances touchent une quinzaine de signes environ qui sont les mêmes pour tous les alphabets, constituant ainsi une base pour la formation probable de ces signes. Les autres signes qui varient avec les alphabets, sont dus à une convention particulière due aux auteurs et au lieu auxquels appartiennent ces alphabets [1].

J. Leibovitch.

Le Caire, le 5 mars 1932.

[1] Pour compléter cette étude il aurait fallu appliquer encore les résultats dans le déchiffrement dans les divers textes. L'auteur se réserve de faire ce travail quand la publication des nouvelles inscriptions sinaïtiques du P. Butin aura paru.

BIFAO 32 (1932), p. 83-96 Joseph Leibovitch
Formation probable de quelques signes alphabétiques [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pl. I.

L'ALPHABET SINAITIQUE.

TRACES DU PHENICIEN DANS LE SINAITIQUE.

NOMS DES CARACTERES	IDEOGRAMMES
ALEPH	
BETH	(▽)
GIMEL (?)	
HE	
ZAYINE	
ʿAYINE	(?)
LAMED (?)	(?)
KAPH	
YOD (?)	
MEM	
NOUN	
RESH	
SAMEKH	
SHIN	
TAW	

TRACES DE L'INSCRIPTION ENIGMATIQUE DE BYBLOS DANS LE SINAITIQUE.

BYBLOS	SINAI

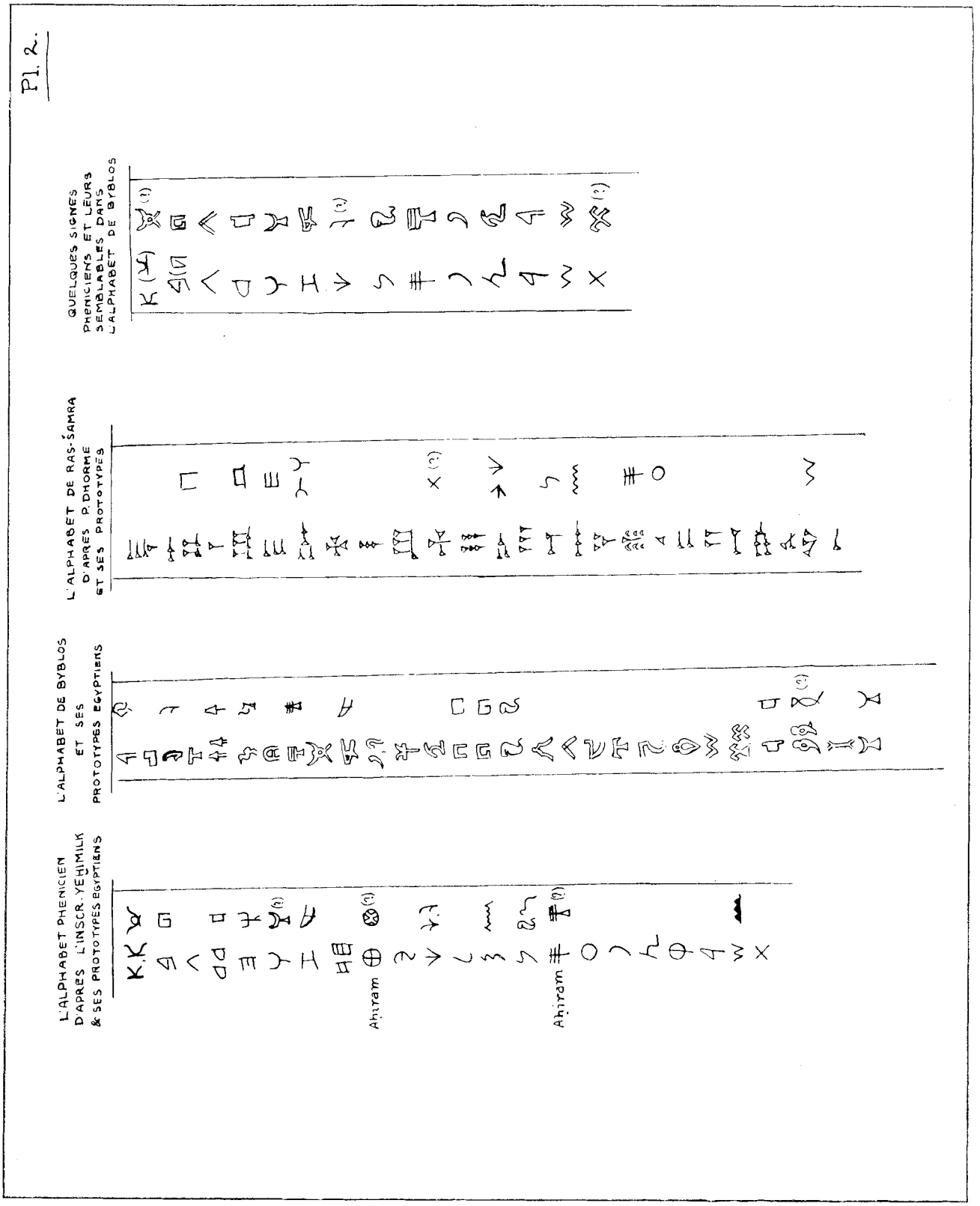
PROTOTYPES EGYPTIENS DU SINAITIQUE

SINAI	EGYPTE

J. Leibovitch, *Formation probable de quelques signes alphabétiques.*

BIFAO 32 (1932), p. 83-96 Joseph Leibovitch
Formation probable de quelques signes alphabétiques [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

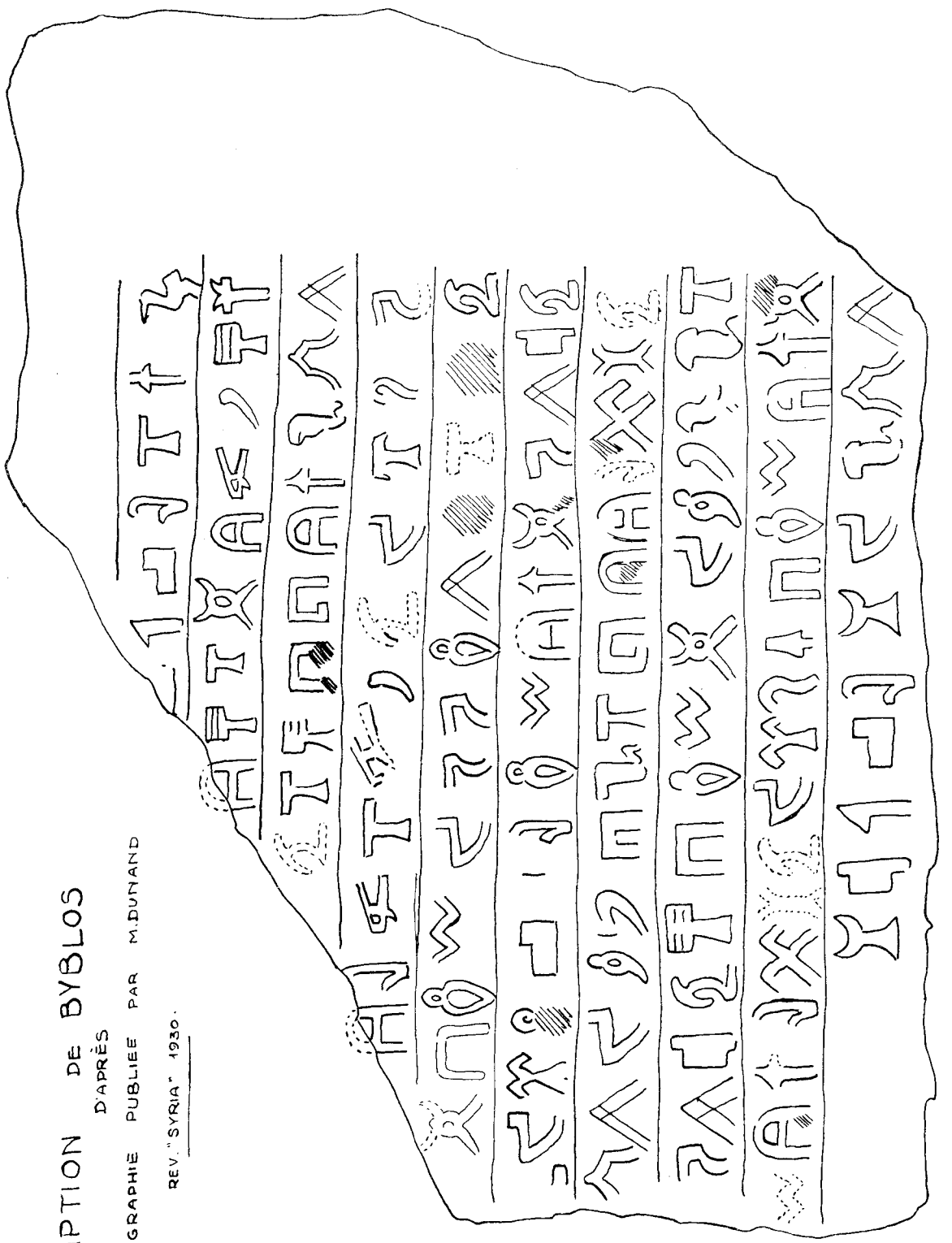
Pl. 2.



J. Leibovitch, *Formation probable de quelques signes alphabétiques.*

BIFAO 32 (1932), p. 83-96 Joseph Leibovitch
Formation probable de quelques signes alphabétiques [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pl. 3.



L'INSCRIPTION DE BYBLOS
D'APRÈS
LA PHOTOGRAPHIE PUBLIÉE PAR M. DUNAND
REV. "SYRIA" 1930.

BIFAO 32 (1932), p. 83-96 Joseph Leibovitch
Formation probable de quelques signes alphabétiques [avec 3 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net